

4 numéros du Journal des savants de 1820

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, 4 numéros du Journal des savants de 1820, 1820-07-04

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7099>

Copier

Présentation

Date1820-07-04

Date (calendrier grégorien)4 juillet 1820

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_165

Nature du documentmanuscrit autographe

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière

modification le 17/12/2024

Cah. Jullien 1820.

Je viens de lire 4. num. du Journal des Savants de l'an 1820.
je n'ai que des notes à y prendre. —

Édition de Leon Viero, avec une traduction latine de M. Turt.
Celle histoire comprend en 10. livres. De la mort de Constantin 7. jusqu'à
celle de Jean Timon de 343. à 375. Espace rempli, par les règnes de
Romain 2. de le jeune. Nicéphore 2. de Phocas, et Jean Timon. —

Il est remarquable que les grecs n'ont pas eu un mot de l'ambassade
de l'empereur près de Nicéphore. — mais l'auteur y a été remarqué. —
L'empereur a peu près le même, de l'histoire des Russes, en Bulgarie. —

Notices d'un jeune professeur d'Israël par un voyageur arabe, et
toute, ni à tanger au 18. s. de notre ère. 4. de l'histoire, ce qui
parcourt l'Asie. — il a aussi voyagé en Espagne, et en Lombardie,
tandis selon le même l'auteur l'an 610. de l'histoire. 12. h. — je veux bien le
moyen. —

M. Edward Dodwell. vient de publier avec de nombreuses
planches, pour il a laissé voir ici, les débris qu'il a trouvés, une
sorte d'itinéraire de la Grèce. — le voyageur a vu grand nombre de
tombeaux taillés dans le roc; il regrette de n'en avoir pas fait un
dessin. —

M. Laffitte annonce un ouvrage de docteur grec, qui a appliqué
à l'histoire des mouvements, et des battements internes, une sorte
de portevin. —

M. Freytag, vient de donner en latin, une édition de l'histoire arabe
de l'histoire d'Alé. le jeune par lui, ainsi que M. Kozgarten, et il a
de M. Leche. — Remarque principale sur l'Asie, cause de l'extension
à Alé. 7. s. de l'histoire 13. de notre ère. —

M. Dodwell, avoir eu le génie du courage de s'élever contre la
spoliation destructive opérée à Athènes par le lord Elgin. — en 1801. il
voudrait que sur le pilastre substitué à une belle Caryatide de
l'Andronum, les voyageurs eussent écrit ΕΛΓΙΝΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. — Le lord Elgin
a envoyé à Athènes, une copie de cette Caryatide faite en pierre. —

cette collection que M. Adolphe Nagler, ce moi aussi, M. Vitelli
et quelques autres M. quaternaires de l'époque, en facilitent les arts.
Carnova accède à l'ordinaire, grandement d'avoir apporté les choses
au sein de l'éuropéanité. — cette mémorable et singulière sculpture
M. Vitelli les a considérées comme incantées en parties par l'édifice
en parties sous la direction d'un génie, ce même génie en tous ses
ses compositions. —

tous ces monuments que plusieurs ornements de bronze ou d'or avérés et
adaptés dans les coiffures ou ornements des figures de marbre —

M. quaternaire a bien reconnu plusieurs mains, dans les parties
ou les compositions d'un si grand ouvrage — il croit que plusieurs
pièces pourvoient se travailler dans l'atelier, et se glisser dans des
cavités. — il pense à croire que les figures de la famille d'Israël
avaient pu dans l'origine faire partie d'un fronton. —

M. Dugès a fait un ouvrage relatif au boisement des montagnes
des basses alpes, d'incinération pour la durabilité que l'étranger
pouvait utile, pour une prospérité qui ne sera pas éternelle mais
qui sera vraie. — c'est la vérité gouvernement.

M. de la Haye revient sur son entrée du livre d'Israël, traduit de
l'étranger par Norberg; — ce livre des livres des tabernacles. — il est
impossible de le lire, c'est une œuvre d'art philosophique.
un développement perpétuel de pensées en des mots qui donnent
le change, à l'écrivain lui-même; ce il me semble d'écouter
une grosseur, ce grotesque paradis de quelques traits de notre
écriture. — on croit d'instinct que quelque chose des gnostiques des
eons, ou émanations divines, id est indiennes, des deux principes
les plus, une fois de toute cette confusion ce qu'ils appellent la
Cabbale, ou toute de l'écriture rien de réel, ils cherchent l'avenir.
je passe plusieurs articles, ce je viens à l'écriture. — le grec, par
W. Zell. — les anglais achètent l'écriture latine — elle a peut-être
apporté, à force de malheur, ils en gâtent — mais aussi ils combinent
les deux. —

Le Doct. & l'Académie Française publie l'antiquité monumentale relative à l'histoire de la nation, ce entre autres le poème de l'Alou. — il paraît en France de le donner sans la naïveté, mais seulement un peu en français.

M. de la Rochebonne donne des suppléments, à son glossaire de la langue romane — mais c'est M. Raynouard, qui en a donné la grammaire, et la régularité.

M. de la Rochebonne lixivie In 2^e vol. de M. de la Rochebonne. — la famille des orgelins, semble avoir été originaire de la Chine. — Vers le 3^e ou 4^e siècle de l'ère, il y avait des points de contact, entre la Chine, et les régions plus occidentales de l'Asie des Mammigoriens, vers le 3^e siècle de notre ère. — on peut présumer que les provinces intermédiaires de la Chine et la mer Caspienne, ne contiennent guère que des peuples chinois. Mais et si on veut le plus ou moins de l'Asie et la Chine. — Karakorum fut bâtie par notre Docteur, par le même. — on établit alors, une ligne de poste jusqu'à la Chine.

je venais lire le monde maritime de M. Valhneus. — mais c'est surtout, à cause de ce qu'il promet sur la Nouvelle Hollande. je me suis bien d'un style. —

M. Rodwell, je le vois dans le 3^e extrait, et trouve un pied de M. Hyatt, un lion colossal, en marbre pentélique bien conservé. — on ne trouve dans la plaine de marbre, que des fragments de poterie grossière, et des pointes de flèches, en silex noir. — Herodote dit que les éthiopiens dans l'Asie des points de l'Asie de l'Asie de flèches garnies de coillons aigus. —

M. Kozgarten, donne la traduction latine d'un poème d'un auteur dans le manuscrit.

l'histoire de Russie de Karamzin, ne paraît pas sans mérite. — le palais de Scamandre, est une espèce d'édifice d'architecture romaine. — c'est Marcus fils d'Antiochus, qui vint à Rome, et qui rend compte à son ami. —

la parodie occitane de M. de Rochegude, est tout par M. Raynouard.

M. Duran Delamalle finit par une philologie Delamalle
il a fait l'Égypte en revue, les égyptiens, qui n'ont une lettre
de monuments, que des sculptures sur leurs rochers. - et les hébreux
pour lesquels les livres saints, le Joseph transpirent d'avantage.

j'aurais aimé de citer quelques choses des citations de M. Raymond
sur la parole occitanie. entre autres une ambada de Bertrand
de Ramenon. - le refrain de toujours si = ah

quien ang que la gaita crin = pendant la partition d'ici
vienus, quien vi le jorn = les vens je vis le jour
venir après l'été = l'été après l'été

C'est au effet les cavaliers, qui font de trop prompts d'âme, - un peu
d'œil = double tes. - il s'en va d'âme, que qu'on vos vie
no crassez tant d'olors vie

Comme qui par amice d'amie
un peu de Pierre de la barbe, semble seulement traduite dans
les vers de Metastase.

Bernard de Ventadour après avoir été aimé d'Adeline
passa près de la Gde de Normandie pour faire la jalouse d'un
seigneur. - accueilli par la princesse, il prit tristement la chemise
de toulouse, après le mariage de Roi d'Angleterre, ce prince
de C. te Raymond de toulouse, son mort. Bernard de l'Église
dans un cloître, en y mourut. - Voilà un sujet de Roman.

M. Duran, a écrit d'un dictionnaire français qui publie
Mm. Nant. Rochette, a été nommé, et l'on a le Chang. d'ou
a, appelle orthographe de Voltaire, de l'air d'un dictionnaire
qui donne pour, on contre - Conservant les traces de l'etymologie de son
Mettre utile, auquel on doit toujours tendre - notre orthographe ne
s'étant point, de bonne heure, comme celle des Italiens, dirigée vers un autre
but, l'air d'une représentation plus immédiate de la prononciation, il
s'est plus tard de se proposer cette fin, et les tentatives n'ont pas
été faites sans succès, que de ridicules bizarreries. - le système étymologique
est depuis long temps, le seul possible parmi nous. -